

« Je n'ai qu'un seul
Seigneur, le D. d'Israël,
l' A-donai de Myriam,
le Père de Yeshouah. Je
suis une fille d'Israël non
issue du paganisme... »
(p. 157).

L'ÂME-SON

JUDITH MAAREK,
ÉDITEURS LES IMPLIQUÉS, 2016

17.€, 160 pages

Ces quelques mots, retrouvés bien après sa mort, parachèvent l'histoire mystique d'une chanteuse juive convertie au christianisme, Magdalith (nom de scène de Madeleine Lipszyc), vue à travers l'amour que lui porte l'auteur du présent ouvrage, Judith, juive « laïque » peu à peu touchée par l'élan spiritualiste (et la voix sublime) de celle qu'elle a croisée, et avec qui elle a échangé une longue et riche correspondance. Quand l'une se tourne vers le Christ, l'autre au contraire approfondit son appartenance juive tout en pratiquant, elle aussi, le chant sacré.

On peut bien trouver candide cet attachement passionné d'une étudiante charmante et délurée pour une figure aussi étrange - spécialiste du grégorien, mais aussi des chants juifs - et rester perplexe devant tant de débats psychologiques et quasi-théologiques au goût suranné ; mais le parcours, exceptionnel, de l'artiste (retirée dans un couvent, morte sous le voile des Sœurs) a de quoi interpeller et, pourquoi pas, séduire et intriguer.

Ces deux femmes se sont aimées, et la pureté inconditionnelle de ce sentiment force le respect... On n'a plus, c'est vrai, l'habitude de l'écriture un peu « sage » de l'auteur, mais ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est la flamme allumée par la rencontre, et qui ne s'est pas éteinte : « A présent il te faut grandir seule avec D. et les tiens, partir à Jérusalem, te fortifier et ne plaire qu'à D. » (p. 133, Magdalith à Judith).

■ Isabelle-Rachel CASTA

